

Jan Matti Dollbaum
Morvan Lallouet
Ben Noble



Alexei
Navalny
**L'HOMME QUI
DÉFIE POUTINE**

Tallandier

ALEXEÏ NAVALNY

Jan Matti Dollbaum, Morvan Lallouet, Ben Noble

ALEXEÏ NAVALNY

L'homme qui défie Poutine

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Johan-Frédéric Hel Guedj

Tallandier

Titre original : *Navalny. Putin's Nemesis, Russia's Future?*
© 2021 by Jan Matti Dollbaum, Morvan Lallouet and Ben Noble

© Éditions Tallandier, 2021 pour la présente édition et la traduction française
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-5075-4

Qui est Alexeï Navalny ?

« Vous n'avez pas peur ? » C'est la question à laquelle Alexeï Navalny est confronté au moment d'embarquer à bord du vol Pobeda (« Victoire ») Airlines DP936 à l'aéroport de Berlin-Brandenburg. Nous sommes le dimanche 17 janvier 2021¹.

L'avion est rempli de journalistes désireux d'accompagner Navalny – l'activiste anticorruption et dirigeant politique d'opposition russe âgé de quarante-quatre ans – pour son voyage de retour dans son pays. À son entrée dans la cabine avec sa femme, son avocat et sa porte-parole, il se retrouve face à une nuée de smartphones brandis dans sa direction, qui saisissent et retransmettent ce moment en direct. Il se retrouve sous les regards du monde entier.

Le personnage est enjoué et optimiste. Pourtant, il a des raisons d'avoir peur. Les autorités policières russes l'ont averti qu'il sera mis en état d'arrestation dès son retour sur le territoire : elles l'accusent d'avoir violé les clauses de sa mise en liberté sous conditions, suite à sa condamnation de 2014 pour escroquerie. Il risque des années d'emprisonnement.

Le simple fait qu'il soit capable de marcher et de monter dans un avion constitue en soi un miracle. La dernière

fois qu'il a embarqué à bord d'un avion de ligne, c'était à Tomsk, en Sibérie, le 20 août 2020, pour un vol de retour vers Moscou qui aurait dû se dérouler sans encombre. Il était parti investiguer dans la région sur les activités commerciales de fonctionnaires et de responsables politiques municipaux, à Tomsk². Il a aussi fait campagne aux côtés des forces d'opposition en vue des élections régionales et locales du 13 septembre, un scrutin où il espérait remporter quelques victoires contre des candidats soutenus par le pouvoir central.

Mais son état s'est dégradé pendant le vol. Il a été pris de malaise, au point de finir par pousser des hurlements, apparemment en proie à des douleurs atroces³. Selon un passager, il « n'a plus prononcé un mot, il ne faisait que crier⁴ ». Une hôtesse de l'air a demandé s'il y avait des professionnels de santé à bord. Une infirmière s'est présentée. Aidée par le personnel de cabine, elle lui a prodigué les premiers soins d'urgence et a tenté de le maintenir dans un état conscient.

Le pilote a décidé de procéder à un atterrissage d'urgence à Omsk – environ 750 kilomètres à l'ouest de Tomsk, toujours en Sibérie, malgré une mystérieuse alerte à la bombe dans ce même aéroport⁵. Le passager de marque a été évacué de l'appareil dans une civière et transféré en ambulance vers les urgences d'un hôpital.

Selon sa porte-parole, Kira Yarmysh, ce jour-là, il n'avait rien mangé ; simplement bu un thé noir dans un gobelet en plastique, à l'aéroport, avant d'embarquer, et cette boisson avait pu être empoisonnée⁶. L'homme était en bonne forme physique, sans aucun problème de santé connu, ne fumait

pas et buvait peu : il ne correspondait en rien au profil de l'individu risquant d'être subitement pris de malaise.

Pour quiconque suit la politique russe, les craintes exprimées par la jeune femme étaient peu surprenantes, mais inquiétantes. Les années précédentes, plusieurs personnalités ayant émis des critiques envers le Kremlin étaient mystérieusement tombées malades, et les soupçons d'empoisonnement subsistaient dans tous les esprits⁷. Pour sa part, Navalny s'était fait de nombreux ennemis avec ses enquêtes sur la corruption des élites : hommes d'affaires, politiciens locaux, hauts fonctionnaires⁸. La liste des suspects potentiels était donc longue.

À l'arrivée à l'hôpital, il a été signalé que l'on avait pu établir un premier diagnostic d'« empoisonnement psychodysleptique » aigu⁹. Mis sous respirateur, le patient a été placé dans un coma médicalement provoqué et a reçu une injection d'atropine¹⁰. Selon les médecins, son état restait « grave mais stable¹¹ ». Les traitements suivaient leur cours.

Ensuite, les événements ont pris un tour étrange.

L'hôpital s'est peu à peu rempli d'agents de sécurité et des forces de l'ordre, parfois en civil¹². Ces hommes ont confisqué les effets personnels de l'opposant, a précisé Kira Yarmysh¹³. Lorsque son avion a finalement atteint Moscou, des officiers de police attendaient de monter à bord. Ils ont demandé aux passagers assis sur les sièges voisins de celui qu'il avait occupé de rester à leur place pendant que les autres débarquaient. L'un d'eux s'est étonné de cette mesure : « À ce stade, il ne semblait pas qu'il y ait eu crime... [et pourtant] manifestement, certains membres des services de sécurité estimaient que l'incident était d'ordre criminel¹⁴. »

Depuis Omsk, la femme de Navalny, Ioulia, avait du mal à voir son mari : d'après la direction de l'hôpital, il n'avait pas formulé de consentement explicite à sa visite¹⁵. Quant aux médecins, ils se montraient moins enclins à communiquer sur l'état de leur patient avec son entourage, qui voulait le transférer en Allemagne afin qu'il y reçoive un traitement. Le 21 août, soit le lendemain de son hospitalisation, un avion prêt à le transporter vers l'hôpital de la Charité, à Berlin, atterrissait à Omsk.

Autre incident étrange signalé par Ivan Jdanov (un proche collaborateur d'Alexeï Navalny) et son épouse Ioulia Navalnaya. Au cours d'une conversation avec le directeur de l'hôpital, une policière avait déclaré qu'on « avait trouvé » une substance dangereuse pour le patient et les personnes de son entourage¹⁶. Elle s'est toutefois refusée à nommer cette substance, le « secret de l'enquête » le lui interdisant¹⁷.

Le même jour, un quotidien de la presse nationale, citant des sources anonymes, affirmait que des « enquêteurs » avaient pris Navalny en filature à Tomsk. Avait-il été empoisonné ? Les sources indiquaient qu'« aucun contact indésirable ou suspect susceptible d'être lié à un empoisonnement¹⁸ » n'avait été remarqué. Cette publication a globalement été interprétée comme une fuite contrôlée du Service fédéral de sécurité russe, le FSB, comme un moyen de se distancier de l'incident¹⁹.

Entre-temps, à Omsk, les médecins avaient révisé leur diagnostic initial²⁰. Ils expliquaient désormais que Navalny souffrait des effets d'un trouble métabolique grave, et non des conséquences d'un empoisonnement. Le médecin chef de l'hôpital précisait que « cela avait pu être provoqué

par une forte baisse du taux de sucre dans le sang, ce qui avait engendré une perte de connaissance²¹ ». D'après le corps médical, la substance détectée dans les prélèvements effectués sur les mains et cheveux de leur patient était un composant industriel courant susceptible de provenir d'un gobelet en plastique²². Et pourtant, l'état de Navalny était jugé si « instable » qu'ils déconseillaient de le transférer par avion en Allemagne.

Nul doute pour le médecin personnel de l'opposant : « Ils attendent trois jours pour qu'aucune trace de poison ne soit plus décelable dans l'organisme²³. » Ioulia Navalnaya en a donc appelé directement à Vladimir Poutine pour qu'il autorise le transport de son mari à l'étranger²⁴.

Après s'être heurtés à une résistance initiale, des soignants allemands ont été autorisés à examiner le patient, et en ont conclu que son état permettait son transfert à Berlin. Enfin, les praticiens russes ont signifié leur accord, indiquant que son état s'était « stabilisé ». Le 22 août, l'avion décollait d'Omsk avec Navalny à son bord.

Deux jours après son arrivée à Berlin, les médecins allemands étaient catégoriques : il avait été empoisonné avec un inhibiteur de cholinestérase, une substance interférant avec le système nerveux²⁵. Le produit pourrait être un pesticide ordinaire ou un agent neurotoxique utilisé à des fins militaires. Cette nouvelle renforçait donc les soupçons sur l'implication de l'État russe²⁶.

Aussitôt, plusieurs hauts responsables se sont défendus contre le nombre croissant d'accusations les visant. « POURQUOI aurions-nous commis un acte pareil ? Et pourquoi avec une telle maladresse et aussi peu d'efficacité²⁷ ? » a twitté l'un des plus éminents diplomates russes auprès

de l'ONU, le 24 août. Début septembre, le président de la Douma d'État, la Chambre basse du Parlement russe, déclarait que la réaction de l'Occident au « pseudo » empoisonnement participait d'une « action planifiée contre la Russie en vue d'imposer de nouvelles sanctions et de tenter d'entraver le développement [du] pays »²⁸.

Entre-temps, les services de police ne semblaient guère pressés d'enquêter sur l'incident. La police des transports régionaux, qui n'est certes pas un corps d'élite des forces de l'ordre, a ouvert une « enquête préliminaire²⁹ ». L'hôtel dans lequel Navalny était descendu à Tomsk a été inspecté par des policiers et par des agents du FSB, la presse locale s'empressant de souligner que ces vérifications n'avaient duré que « quelques jours ». Pour les collaborateurs de l'activiste interrogés par la police, tout trahissait l'inaction, ou pire, une manœuvre³⁰.

Le 2 septembre, la chancelière allemande Angela Merkel affirmait, « sans l'ombre d'un doute », que Navalny avait été empoisonné au moyen d'un agent neurologique du type Novitchok, une découverte plus tard confirmée par l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC)³¹. Le même type d'agent neurotoxique avait déjà été utilisé contre Sergueï et Ioulia Skripal à Salisbury, en Angleterre, en mars 2018 – une tentative de meurtre « très vraisemblablement » ordonnée par le président Poutine d'après le gouvernement britannique³².

Comme lors de ce précédent épisode d'empoisonnement, la réaction internationale à l'affaire Navalny s'est progressivement faite de plus en plus virulente et sévère envers l'État russe. Pour Angela Merkel, cet empoisonnement soulevait de « très graves questions auxquelles seul le gouvernement

russe peut, et doit, répondre³³ ». Pour Moscou, les preuves prétendues d'un empoisonnement ayant été établies en Allemagne, c'était aux autorités de ce pays de coopérer avec la Russie et de produire les éléments susceptibles de les corroborer³⁴.

En outre, un certain nombre de médias alignés sur le pouvoir russe ont émis des publications visant à contester ces accusations de la communauté internationale. Certains remettaient en question l'idée même d'un empoisonnement (un journaliste russe a même écrit un livre entier à ce sujet)³⁵. D'autres, comme Leonid Rink, avançaient que si Navalny avait pu être empoisonné, le Novitchok ne pouvait avoir été utilisé. Rink avait lui-même travaillé sur cet agent innervant et, selon son propre témoignage, était allé jusqu'à vendre des doses de cette substance à des groupements criminels dans les années 1990³⁶. À l'en croire, Navalny n'avait pu être empoisonné par ce neurotoxique, car si tel était le cas il serait déjà mort³⁷. Toutefois, pour un de ses confrères ayant participé à la création du Novitchok, les symptômes de l'opposant concordaient avec ceux que provoque l'empoisonnement par cet agent innervant³⁸.

Selon d'autres personnes encore, le Novitchok aurait pu avoir été administré, non pas en Russie, mais en Allemagne. Cette version est notamment celle d'Andreï Lugovoï, élu du Parlement russe et principal suspect de l'assassinat, en 2006, d'un ancien agent du FSB, Alexander Litvinenko, au polonium-210, à Londres³⁹.

Le 7 septembre, Navalny sortait du coma et se rétablissait avec une rapidité surprenante. Il quitta l'hôpital le 23 septembre, et passa ensuite un certain temps en convalescence dans la Forêt Noire⁴⁰.

Après quelques mois, il a repris des forces, faisant de l'exercice physique de façon très progressive. Ailleurs, d'autres enquêtaient toujours sur son empoisonnement. Comment l'opération avait-elle été organisée, et par qui ?

Le 14 décembre, Bellingcat, un collectif en ligne de journalistes d'investigation, publiait les découvertes résultant d'une enquête menée avec un partenaire russe, The Insider, en collaboration avec CNN et *Der Spiegel*⁴¹. Pour eux, Navalny avait été empoisonné par une équipe d'exécuteurs du FSB, une « unité clandestine spécialisée dans le manie-ment de substances empoisonnées », qui le pistait depuis des années et qui avait peut-être déjà tenté de l'empoisonner précédemment. Exploitant diverses fuites, principalement des listes d'appels téléphoniques et des manifestes de vol, l'enquête suivait à la trace les mouvements de ces agents du FSB qui, souvent, se calquaient étrangement sur ceux de Navalny.

Si, jusque-là, les événements paraissaient sensationnels, ils sont vite devenus franchement irréels. Le 21 décembre, Navalny publiait la vidéo d'un appel téléphonique ayant eu lieu juste avant la publication de l'enquête Bellingcat⁴². Au cours de cet appel, l'opposant discutait avec Konstantin Koudravstsiev, un homme présenté par l'enquête comme un des exécutants de l'empoisonnement. Sur la vidéo, Navalny, se faisant passer pour un adjoint de l'ancien directeur du FSB, réussissait à amener Koudriavtsev à révéler des informations détaillées sur l'opération. « Le caleçon... à l'intérieur... à l'endroit de l'entrejambe... c'est cette partie-là qu'ils ont imprégnée de Novitchok⁴³ », révélait-il.

Désormais, les regards se tournaient de plus en plus vers le Kremlin. Réagissant enfin, le 17 décembre, Poutine a

ironisé : si le FSB avait voulu tuer Navalny, « les agents auraient mené leur mission à bien⁴⁴ ». Si, aux yeux de certains, une telle affirmation ne ressemblait guère à un rejet catégorique de ces accusations, les autorités russes ont nié avec véhémence toute implication dans l'affaire. Toutefois, elles n'ont manifesté que peu de volonté d'en confondre les responsables, n'ouvrant aucune procédure pénale.

Selon l'un de ses collaborateurs de longue date, Navalny « était de plus en plus convaincu de l'implication de Poutine dans son empoisonnement » et, par conséquent, « de plus en plus décidé à tenter de confondre le président »⁴⁵. L'opposant a donc résolu de creuser plus profondément les allégations de corruption visant le président russe et sa fortune supposée, habilement dissimulée. Cela représentait un très net changement de position de sa part : d'après l'un de ses proches, « Alexeï répétait souvent que lorsque nous nous mettrions à écrire sur Poutine lui-même, ce serait notre dernière enquête » : le franchissement de cette ligne rouge susciterait la colère du chef d'État⁴⁶.

L'opposant a donc annoncé son intention de rentrer en Russie le 13 janvier 2021⁴⁷. Il a précisé ne jamais avoir douté de son retour, n'ayant en aucun cas choisi de quitter son pays ; s'il avait abouti en Allemagne, c'était suite à une tentative d'assassinat. Il ne rentrait pas d'exil, mais achevait simplement son voyage de retour vers Moscou, entamé le 20 août 2020 au départ de Tomsk, et brusquement interrompu.

Après s'être frayé un passage au milieu de la cohorte des journalistes à bord du vol Pobeda Airlines du 17 janvier, il s'assied à sa place, à côté de son épouse. Pendant le vol en direction de Moscou, le couple tue le temps en

regardant *Rick and Morty*, un dessin animé comique de science-fiction américaine. Le contraste avec la pesanteur du moment n'aurait pu être plus tranché.

QUI EST ALEXEÏ NAVALNY ?

En cette journée de janvier 2021, le retour de l'opposant engendre bien des commentaires manichéens, dressant le bien contre le mal, Navalny contre Poutine. Cette lecture réductrice est courante dans le regard que porte l'Occident sur la Russie, un possible vestige de la logique binaire propre à la guerre froide. À moins que cela ne fasse partie d'une tradition plus ancienne, une manière d'« altérer » la Russie, représentée comme une terre étrangère sombre et mystérieuse où des dictateurs règnent sur des masses réduites à l'esclavage, une conception à la fois façonnée par l'idéologie et par l'ignorance.

Cette interprétation simpliste se heurte cependant vite à quelques obstacles. En janvier, Amnesty International déclare Navalny « prisonnier d'opinion⁴⁸ ». Quelques semaines plus tard, l'ONG de défense des droits de l'homme revient sur sa prise de position, décision qui laisse perplexes les observateurs ayant cru voir en l'opposant un héros sans faille, aiguillonné par sa seule volonté de s'attaquer à Poutine. Ce revirement de l'organisation est lié à des commentaires du principal intéressé, qu'elle a jugés « prôner la haine, ce qui constitue une incitation à la discrimination, à la violence ou à l'hostilité⁴⁹ ».

Au-delà de ces considérations morales, Navalny est comparé à quelques figures historiques originaires de Russie

ou d'ailleurs. Serait-il le Nelson Mandela ou l'Alexandre Soljenitsyne de la Russie moderne ? Pourtant, de tels rapprochements brouillent son image plus qu'elles ne la révèlent. Navalny, c'est Navalny. Et ce besoin d'établir des parallèles pourrait en fait surtout révéler un manque de connaissance du personnage hors de Russie.

Afin de mieux le comprendre, il nous faut remonter brièvement au tout début de son parcours.

NAVALNY AVANT NAVALNY

Alexeï Navalny est né le 4 juin 1976 à Butyn, un village situé à l'ouest de Moscou. Son père était officier de l'Armée rouge, sa mère, comptable. Dans la jeunesse de notre héros, sa famille suivait le père au gré de ses affectations successives, d'une ville de garnison à l'autre.

Au sein de cette famille, tout le monde ne soutenait pas le système soviétique de manière inconditionnelle. Le père écoutait la Voix de l'Amérique ; la grand-mère détestait profondément Lénine⁵⁰. Et les Navalny avaient eu l'occasion de vivre de près l'une des défaillances majeures du système : son père était originaire d'Ukraine, et le jeune Alexeï passait presque tous ses étés dans la maison de sa grand-mère, dans un village proche de Tchernobyl. Il avait cessé d'y aller lorsque la région était devenue inhabitable, en 1986⁵¹.

Lors de l'effondrement de l'Union soviétique, le futur opposant a quinze ans. L'URSS ne lui a pas laissé beaucoup de bons souvenirs : il se rappelait surtout les files d'attente pour se procurer des denrées et autres produits de première nécessité. Il n'a pas oublié non plus l'hypocrisie

des communistes détenteurs de la carte du parti : les plus fervents défenseurs du système, mais aussi ceux qui regardaient l'Ouest avec le plus de jalousie. Derrière les idéaux, l'Union soviétique qu'a connue le jeune Navalny n'était, pense-t-il, qu'hypocrisie, « faux semblants et magouilles⁵² ».

À l'époque, il n'entretient guère d'illusions sur le communisme. C'est un fan de rock qui regarde des émissions de télévision populaires critiques envers le régime soviétique. Tout cela, souligne-t-il, lui a construit sa première identité politique. « À dix-sept ans, il me semblait m'être déjà forgé mes opinions politiques. Et je les faisais connaître à tout le monde autour de moi⁵³. » Navalny est un libéral.

Ce mot, « libéral », revêt des significations différentes en fonction du contexte. Par exemple, aux États-Unis, son sens diffère nettement de celui qu'on lui prête au Royaume-Uni. Dans la Russie des années 1990, les libéraux sont ceux qui cherchent à transformer le pays en une économie de marché et en une démocratie respectueuse de l'État de droit, selon le modèle occidental. Quels que soient leurs désaccords, ils partagent cet objectif fondamental, et ils sont tous farouchement antisoviétiques.

Mais certains de ces libéraux sont au pouvoir quand d'autres comptent dans l'opposition. Certains se qualifient de « libéraux », d'autres de « démocrates ». Il y a parmi eux des technocrates, mais aussi des intellectuels ou encore des militants de terrain. Une partie souhaite une transition progressive vers le capitalisme, l'autre en appelle à une « thérapie de choc » radicale. Certains sont des démocrates conséquents, d'autres estiment que la Russie a besoin d'un homme à poigne pour achever sa transition vers la démocratie libérale et le capitalisme.

Dans sa jeunesse, Navalny penche pour un libéralisme de type radical. Il soutient Boris Eltsine, premier président de Russie, et son équipe de réformateurs. De son propre aveu, il approuve alors bruyamment les réformes économiques du successeur de Gorbatchev, malgré toutes les souffrances qu'elles infligent aux couches les plus vulnérables de la société. Il ne voit guère d'inconvénients aux tendances autoritaires de l'administration Eltsine. Plus tard, il regrettera de lui avoir apporté son soutien et reconnaîtra que ces réformateurs ont pavé la voie du pouvoir autoritaire de Poutine⁵⁴.

En 1993, immédiatement après la fin de ses études secondaires, il s'inscrit à l'Université russe de l'Amitié des peuples (URAP) à Moscou, après avoir raté de peu l'examen d'entrée du plus prestigieux établissement supérieur du pays, l'université d'État de Moscou. Il étudie le droit, avant d'obtenir un second diplôme spécialisé dans les opérations sur les titres et sur les valeurs mobilières. À l'URAP, il affirme avoir commencé de nourrir des doutes sur le libéralisme, pour s'orienter vers le nationalisme.

En Russie, les partis libéraux ont déjà amorcé leur déclin. Et Navalny a l'impression que le « projet libéral » n'attire plus le peuple. Pourquoi ? Parce qu'à ses yeux, les libéraux à la russe sont plus à gauche sur les questions socio-culturelles que leurs homologues, en particulier sur la question de l'immigration⁵⁵.

S'il exprime des opinions politiques tranchées et suit l'actualité, à ce stade, il n'est nullement un militant. À l'université, il considère que ses priorités se limitent à « apprendre, trouver un travail et à vite s'enrichir⁵⁶ ». Il commence à travailler jeune, alors qu'il est encore étudiant. Son premier

emploi le conduit à l'Aeroflot Bank ; il intègre ensuite une société de promotion immobilière⁵⁷. « Travailler dans cette entreprise m'a appris à comprendre l'organisation de l'intérieur, la structuration des sociétés d'intermédiaires, le mode de circulation de l'argent⁵⁸ », déclare-t-il à la journaliste américaine Julia Ioffe en 2011.

Entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, il a exercé comme juriste, investi dans des titres boursiers et créé plusieurs entreprises. Ces activités lui ont assuré des niveaux de revenus alors inaccessibles à la plupart des Russes. Certains mois, il pouvait gagner l'équivalent de 3 500 à 4 500 euros⁵⁹. Ses parents ont aussi intégré les rangs de la nouvelle classe moyenne des années 1990, en devenant propriétaires d'une fabrique de vannerie dans la région de Moscou.

Navalny est éduqué, cultivé. Toutefois, ainsi que l'a relevé l'écrivain Keith Gessen, il « n'est pas membre de l'*intelligentsia* ». Avant toute chose, en Russie, les officiers de carrière comme son père ne sont pas considérés comme en faisant partie. Ensuite, le style même du personnage est celui d'un individu à part :

Navalny est extrêmement intelligent, clair et cohérent, et il a même une très bonne plume [...] mais il ne possède pas cette forme particulière de courtoisie policée, ce sens de l'euphémisme, ce luxe de précautions verbales [qui vont de pair avec l'*intelligentsia*] [...]. Il n'existe pas chez lui de profondeur cachée, de dialogue intérieur qu'il chercherait à communiquer quand il s'exprime. Il dit ce qu'il pense ; il est tel qu'en lui-même, sans surprise⁶⁰.

<i>Un mouvement qui ne naît pas de la base</i>	176
<i>« Manipuler la jeunesse du pays »</i>	178
<i>Rien d'un mouvement de gosses de riches</i>	180
<i>Il faut avoir du cran pour être un activiste</i>	182
<i>Le personnel dans le politique</i>	185
<i>Une alternative sans alternatives</i>	187
<i>Qui se sert de qui ?</i>	189
<i>Tout est lié à l'économie. Vraiment ?</i>	191
<i>Nationalisme et xénophobie</i>	194
<i>L'homme et le mouvement</i>	197
5. – <i>Le Kremlin contre Navalny</i>	199
<i>Cinq dimensions de changement</i>	201
<i>Les cœurs et les esprits</i>	203
<i>Un recours aux émotions</i>	204
<i>Pas seulement de la propagande</i>	206
<i>« Poutine est la Russie, la Russie est Poutine »</i>	207
<i>Puissant mais fragile</i>	209
<i>Information classifiée</i>	210
<i>De l'occultation à la classification</i>	212
<i>« Probitv »</i>	214
<i>L'espace du « Runet » se rétrécit</i>	215
<i>Civiliser la société</i>	218
<i>Comment traiter avec les autorités</i>	219
<i>Des « agents de l'étranger » partout</i>	220
<i>Prendre d'une main, donner de l'autre</i>	223
<i>Trois condamnations et c'est la perpétuité</i>	225
<i>Une contestation gérée</i>	227
<i>Des procès de Bolotnaïa à la loi Dadine</i>	228
<i>La crainte de la contestation</i>	231
<i>Khabarovsk : l'exception ?</i>	232
<i>L'escalade</i>	233
<i>Un revirement</i>	235

TABLE

<i>Une idée intelligente ?</i>	236
<i>Action et réaction</i>	239
<i>Une spirale descendante</i>	241
<i>Les formes changeantes du régime russe</i>	242
6. – Navalny et l’avenir de la Russie	245
<i>Navalny le prisonnier</i>	248
<i>Trois histoires, une vie</i>	252
<i>Une affaire de perspective</i>	254
<i>Aiguillon-en-chef</i>	255
<i>Un révolutionnaire ?</i>	256
<i>Un démocrate dictatorial ?</i>	258
<i>Un populiste ?</i>	259
<i>Un raciste ?</i>	260
<i>Poutine a-t-il peur de Navalny ?</i>	262
<i>L’Ouest sauvera-t-il Navalny ?</i>	264
<i>Navalny est-il l’avenir de la Russie ?</i>	266
Remerciements	271
Notes.....	275